les autres. Que s'ensuit-il ? Qu'il y a des lacunes dans l'ensemble de ce que les Frères envoient à Odiago. Toute autre conclusion est possible, mais ni démontrée et ni probable. Au lieu de conclure relativement à l'exposition, monsieur Fréchette conclut relativement au mode d'enseignement :

“ S'il y a tant de lacunes dans le mode d'enseignement.....

Le système peut être bon, sans que les traités suivis, soient exposés.

De plus, le système peut être excellent, bien que la correction manuscrite ne soit point parfaite.

On nous dira : vous admettez cependant que l'exposition de Chicago donnera une bonne idée de votre système d'enseignement ? Nous l'admettons, à plusieurs points de vue ; à d'autres points de vue, nous ne l'admettons pas.

Nous ne sommes pas suffisamment habitués à travailler pour les expositions et à faire valoir notre *marchandise*.

Revenons à M. Fréchette. Nous l'avons dit, nous le répétons, sa conclusion ne découlait aucunement des prémisses, et voila pourquoi nous lui en avons fait reproche.

VOTRE TROISIEME ACCUSATION

“ Si l'on découvre tant de lacunes dans le mode d'enseignement de tout un corps composé de professeurs expérimentés..... que faut-il penser surtout de *tant de nos collèges classiques* ?

VOS PREUVES

- 1o Des jeunes gens qui viennent de quitter la casaque du collégien y enseignent le latin, le grec, la rhétorique et quelques fois certaines sciences.
- 2o Ces professeurs n'ont pas ouvert un livre de pédagogie.

Nous vous avons répondu, M. Fréchette, que des jeunes gens qui ont subi une vingtaine d'examens et qui connaissent leur matière, peuvent enseigner le latin, et l'enseignent de fait très bien ; qu'il y a dans nos collèges plusieurs professeurs spéciaux ; qu'il y a finalement, sous la gouverne des préfets d'études, une méthode pédagogique très bien suivie.